



CATERINA SAGNA

P.O.M.P.E.I. 2^e fouille

Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles

8 AU 19 DÉCEMBRE



Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
Association
37^e édition

P.O.M.P.E.I. 2^e fouille *Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles* **Caterina Sagna**

8 au 19 décembre 2008 – Durée : 1h
Tous les jours 21h ; relâche les 11 et 14 décembre.

Chorégraphie, **Caterina Sagna**
Dramaturgie, Roberto Fratini Serafide
Scénographie et costumes, Tobia Ercolino
Conseiller musical, Luca Berni
Lumière, Philippe Gladieux
Réalisation et montage vidéo, Daniele Riccioni
Direction photo, David Becheri
Prise et montage audio, Carlo Bottos
Diffusion, Céline Gaudron
Administration, Dominique Mahé
Régie Théâtre de la Bastille, Yann Le Hérisse et Gilles Sornette

Avec Alessandro Bernardeschi, Antonio Montanile, Mauro Paccagnella
Interprètes vidéo, Viviane De Muynck, Maria Fossati, Elena Paccagnella

Production :
Compagnie Caterina Sagna ;
Association Next/Rennes

Coproduction :
Napoli Teatro Festival Italia ; Théâtre Garonne ; Théâtre de la Ville ; Théâtre de la Bastille / Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Évry et de l'Essonne dans le cadre du projet "développement culturel" de la Région Île-de-France ; Pole Sud (Strasbourg) – scène conventionnée danse ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de HenPhil Pillsbury Fund
The Mineapolis Foundation
& King's Fountain
En compagnie de l'Adami 

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette – 75011 Paris.
Métro Bastille, Voltaire, ou Bréguet-Sabin
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Métro Louvre-Rivoli
Réservations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Théâtre de la Ville

2, place du Châtelet – 75004 Paris
Métro Châtelet, RER Châtelet-Les Halles
Réservations : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris :



C'est une fidèle affinité

Au théâtre, toute affinité est élective. À cette affinité première liée à l'œuvre, se greffe parfois une amitié. Un parcours s'enroule sur une personne, une série "d'opus" éclaire un visage et vêt un corps. Cette singulière confiance est rare lorsqu'il s'agit de tenir le niveau d'exigence que l'on s'était promis sans que jamais rien n'en soit dit ; cette première affinité se creuse et tout en se confirmant, sait qu'elle pourra faillir. C'est dans ce même mouvement de faille et de lien, dans cet élan unique où l'œuvre à venir est aussi mystérieuse qu'anticipée, que l'amitié se confirme en se mettant en danger.

Caterina Sagna est le signe de cette élégance de pensée : fidèle à la Bastille comme la Bastille lui est fidèle, prudente et légère, elle laisse toujours ouvertes toutes les possibilités, ce qui donne à son sourire devant mon acquiescement la grâce des recommencements.

L'œuvre de Caterina Sagna est là, portant haut un devoir de plénitude, éloignée des poses radicales, attentive au chant et aux liens du monde. Pour la deuxième fois en trois ans, grâce au soutien de la Région Île-de-France, nous pouvons non seulement l'accueillir mais la (co)-produire.

La voici donc, après *Basso – Ostinato* (Grand Prix du Syndicat de la Critique pour la saison 2006 – 2007), pour la onzième fois ! Que nous soyons aujourd'hui entourés du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville maintenant placé sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, est une joie et la preuve concrète que les Parisiens savent se retrouver.

Jean-Marie Hordé,
Directeur du Théâtre de la Bastille

P.O.M.P.E.I. 2^e fouille

Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles

Pompei a ouvert plusieurs pistes de travail

Que se cache-t-il derrière l'apparente perfection du corps d'un danseur ? L'énigme, restée jusqu'à ce jour intacte, est le sujet de la nouvelle création de Caterina Sagna : *P.O.M.P.E.I.*, qui s'écrit à l'ombre de deux « fouilles » (*primo e secondo scavo*), deux spectacles différents. Dans les deux pièces, créées l'une à la suite de l'autre, se profile une méditation ironique sur le corps et l'image. Réflexion qui emprunte à l'archéologie son savoir ainsi que ses modalités de recherche à partir d'une question : « En quoi l'immobilité propre à Pompei permet-elle de raconter une histoire ? Quelle émotion provoque-t-elle, quelles informations nous donne-t-elle ? ».

Pompei a ouvert plusieurs pistes de travail à l'imaginaire des danseurs, tandis qu'ils cherchaient – à partir de l'idée de calque ou d'empreinte en creux – comment traduire, exprimer la « vie des formes chorégraphiques ». Formes *Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles* selon Caterina Sagna.

Le fascinant mystère de l'immobilité

D'abord envisagé comme un jeu, le projet introduisant peu à peu un doute dans le mouvement a conduit les danseurs vers le fascinant mystère de l'immobilité, des corps saisis et pétrifiés par la lave, en suspens.

« Comme si le corps pouvait être un défaut de la danse ou la danse un défaut du corps », l'être humain, si vivant, leur est apparu alors comme un obstacle pour rejoindre par la danse cette perfection immobile.

Les premières « fouilles » chorégraphiques ouvertes au public à Naples en juin 2008 ont mené le spectateur au plus proche des corps et de la danse, dans l'espace souterrain et circulaire d'une cave. Cette rêverie a conduit au second spectacle, *P.O.M.P.E.I.*, *Presque Oubliées Mais Peut-être*

Immortelles, qui semble faire écho à la *Gradiva* de Wilhelm Jensen, et au célèbre commentaire sur le délire et les rêves que ce roman a inspiré à Sigmund Freud.

Masculin, féminin

Dans cette pièce, Caterina Sagna sépare le masculin – trois danseurs épris d’action et de mouvement – et le féminin – trois figures évanescences qui apparaissent à l’image. [...]

Sur scène, les trois remarquables complices de création de la chorégraphe – Alessandro Bernardeschi, Antonio Montanile et Mauro Paccagnella – entrent dans la spirale du mouvement. Rien ne semble les différencier vraiment. La distinction se situe ailleurs, en regard des images. Des films vidéos sont projetés en petit format où trois femmes – Viviane De Muynck*, Maria Fossati, Elena Paccagnella – représentent chacune, avec ses particularités physiques, un âge de la vie, de l’enfance à la maturité.

P.O.M.P.E.I., théorème sensible

Conçu comme un théorème sensible, *P.O.M.P.E.I.* évolue suivant un scénario qui, précise Caterina Sagna, « met en crise l’avantage d’avoir un corps et d’être performant. Les figures féminines semblent plus libres, innocentes, sans mémoire. Une liberté que les danseurs, en revanche, ne peuvent atteindre. Ce qui les fait douter de la nécessité d’avoir un corps. Tout d’abord heureux de leur condition, ils vont peu à peu se sentir banalisés, désavantagés, parce qu’interchangeables du fait de leur formation et de leur pratique communes. Ils vont alors envier, désirer ces figures pour leur absence de corps, leur unité, leur complétude ».

Danse et vidéo

La vidéo, qui fait parfois dialoguer les femmes entre elles ou avec les danseurs, intervient comme élément per-

turbateur et finit par opérer un renversement.

Sans suite logique, narrative ou thématique, sans réalisme, les images exclusivement liées aux nécessités de la pièce sont filmées en noir et blanc, faites de presque rien : « Nous avons délibérément adopté une façon de filmer “sans qualité”, car ce qui m’intéresse dans cette pièce en particulier, c’est le temps, la lumière, la présence. J’ai voulu créer un espace neutre comme un non-lieu ».

« Utiliser la vue, non pour voir mais pour regarder »

Des traces anciennes au trait tremblé d’aujourd’hui, la chorégraphe piste le sens, interroge les comportements et l’actualité à partir des corps de ses interprètes et des textes du dramaturge Roberto Fratini Serafide qui l’accompagne depuis plusieurs créations : « Utiliser la vue, non pour voir mais pour regarder, parce que l’œil est trop souvent œil, et pas assez regard. Et parce que celui qui est regardé ne regarde personne ».

Irène Filiberti

Article publié dans le Journal du Théâtre de la Ville, octobre – décembre 2008

* L’inoubliable interprète dans *La Chambre d’Isabella* de Jan Lauwers.

Caterina Sagna...

...au Théâtre de la Bastille :

Transgedy, Exercices spirituels (reprises, 2007) ; *Basso Ostinato* (2006) ; *Sorelline* (2002) ; *La Signora, La Testimone, Exercices spirituels* (2000) ; *Cassandra* (1997) ; *Isoï* (1994) ; *Le Sommeil des malfaiteurs* (1992) ; *Lenz*, d’après *Lenz* de Georg Büchner ; *Quaderni in Ottavo*, d’après les Notes de Franz Kafka (1991).

...au Théâtre de la Ville :

Relation publique (2003).

Biographie

Caterina Sagna débute comme interprète pour la compagnie Sutki de Turin sous la direction de la chorégraphe Anna Sagna, sa mère. Formée ensuite par Carolyn Carlson lors de son séjour vénitien, elle danse pour elle de 1980 à 1987. Elle participe également à plusieurs créations de Jorma Uotinen. Elle fonde la Compagnie Nadir en 1987, et s’engage dans un premier cycle de travail où son inclination pour la littérature guide ses créations. Elle chorégraphie *Les Bonnes* de Jean Genet, qu’elle transforme en *Lemercier* (1988), ou *Lenz* de Georg Büchner (1990). Jean Cocteau, Franz Kafka, Rainer Maria Rilke, Paul Valéry ou Ignace de Loyola lui insufflent ces pièces, où elle affirme des gestes profonds, une gravité magnétique.

Le parcours de Caterina Sagna bascule lorsqu’elle refuse de demander des subventions au gouvernement de Berlusconi. Elle met en scène cette année-là *La Signora* (2000), farce teintée d’acidité et d’ironie, éléments qui déterminent dès lors un travail plus grinçant. Suit le solo *Transgedy*, pour Alessandro Bernardeschi dans le cadre du “Vif du sujet” pour le Festival d’Avignon. À partir du roman *Les Quatre Filles du docteur March* de Louisa May Alcott est créé *Sorelline* (2003). Elle y reconduit le rapport dominant-dominé déjà abordé dans *La Signora*, qu’elle explore ici dans la sphère familiale, et resserre encore l’étai. Cette pièce entame une collaboration avec Roberto Fratini Serafide, auteur des textes et de la dramaturgie. En juin 2002, Caterina Sagna reçoit le prix SACD “Nouveau talent chorégraphique”. S’ensuit *Relation Publique* (2002), où elle danse avec sa sœur Carlotta Sagna, *Heil Tanz !* (2004) et *Basso Ostinato* (2006), pièce pour laquelle elle reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2007. Depuis 2005, sa compagnie est basée à Rennes.

